

En l'écrivant, je songeais à nos morts, mais en même temps aux vivants. Le Canada m'a toujours attiré, parce que j'ai éprouvé, dès la première heure, une sympathie spontanée pour les Canadiens que j'ai connus à Saint-Sulpice de Paris et de Rome.

Il y a plus. Si le Canada forme maintenant une nation dont les destinées se poursuivent dans un cadre très éloigné de la France, le même sang coule dans les veines de ses fils et dans les nôtres. Ce qui est la vigueur de notre race dans le passé comme dans le présent, c'est la formation catholique que l'Eglise nous a donnée à tous deux. Les ombres de notre histoire contemporaine procèdent d'influences étrangères à notre foi. Les gloires viennent de notre civilisation à base de christianisme pur. Nous nous rencontrerons toujours chaque fois que nous puiserons aux mêmes sources.

Croyez bien, monsieur le directeur, à mes sentiments dévoués,

✠ ANDRE, ÉVÊQUE D'AMIENS.

## NOTES SUR LE CANADA FRANÇAIS

par un prédicateur de Notre-Dame de Montréal

**A** la date du 3 octobre, dans le bulletin *Le Dimanche*, qui et la *Semaine religieuse* d'Amiens, M. l'abbé Martial Levé, prédicateur du carême, le printemps dernier, à notre église Notre-Dame, publie des notes sur le Canada français, " faites d'impressions personnelles et de souvenirs ", ainsi qu'il dit, qui sont bien intéressantes. *La Presse* de Montréal les a reproduites l'autre jour. Il nous plaît quand même d'en donner le texte à nos lecteurs, en y joignant, ça et là, les quelques réflexions que ce texte nous inspire naturellement.